

## Un roman « familial » où les occasions de crise prédominent

Lorraine M. M. Jeansonne, *L'occasion rêvée... cette course de chevaux sur le lac Témiscamingue*, Ottawa, Les Éditions David, 2001, 468 p.

Andrea Oberhuber

Number 116, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Oberhuber, A. (2002). Review of [Un roman « familial » où les occasions de crise prédominent / Lorraine M. M. Jeansonne, *L'occasion rêvée... cette course de chevaux sur le lac Témiscamingue*, Ottawa, Les Éditions David, 2001, 468 p.] *Liaison*, (116), 46–46.

## Un roman «familial» où les occasions de crise prédominent

Andrea Oberhuber

Au départ, une belle histoire, «d'occasion rêvée» de relater cette mémorable course de chevaux sur le lac Témiscamingue qui opposa en plein hiver 1928 les Ontariens de Haileybury aux Québécois de St-Bruno-de-Guigues. Pour les organisateurs ontariens, cette compétition est avant tout un moyen de recruter de nouveaux jockeys, tandis que les Québécois passionnés de chevaux y voient la possibilité de s'affirmer sur un nouveau terrain. Le temps d'une année — le roman de Lorraine M. M. Jeansonne suit le rythme des saisons —, les deux histoires s'entremêlent. La course s'avèrera cependant une véritable épreuve pour tout le monde, pas seulement pour les participants; tous devront faire face aux coups et contrecoups des préparatifs de cette première course symbolique.

Focalisé sur la compétition entre trotteurs et ambleurs québécois et ontariens, le récit devient très rapidement le prétexte à l'étude d'une microsociété rurale au seuil de la modernisation, à la description d'une réalité sociale telle que les romans de la terre nous l'ont fait connaître. Au centre se trouve la famille Bolduc : tout d'abord la (sur-)mère, Rose-Alma, femme forte et ambitieuse, parfaite gestionnaire de sa ferme et de sa famille, pourvue d'un don «magique» pour soigner les chevaux, et pour qui le mot «impossible n'existe pas» (p. 120); ensuite Phydime, bon père et mari, apprécié pour ses qualités humaines, figure paternelle «à la québécoise» et excellent entraîneur de chevaux; enfin les neuf enfants sur le bonheur desquels veille ce couple exemplaire. Toute la famille caresse des rêves, certains étant plus secrets ou présomptueux que d'autres, comme celui de Rose-Alma qui rêve de faire construire un pont sur le haut plateau afin de remédier aux inondations printanières, celui de Grégoire et de Germaine de devenir jockey, ou celui de Bertrand qui se prépare au métier de chercheur d'or. Pour y arriver, tous les membres de la famille devront affronter le «destin» qui, on le sait, n'est jamais facile à la campagne, encore moins à cette époque.

D'une menace existentielle à la noyade de la petite Gilberte, sauvée *in extremis* par son frère Grégoire, à l'agression physique dont est victime Germaine, la future jockey glorieuse, à un incendie et l'hostilité d'une partie des villageois montés contre les Bolduc par le curé Binette, la narration se construit autour de ces drames avant de culminer dans la description minutieuse de la course de chevaux. Le lecteur est ainsi constamment plongé dans de grands émois; dans ces moments de crise — et il y en a beaucoup —, le ton glisse facilement vers le pathos, voire la larmoyance : «— Je t'aime, mon fils, répond chaleureusement Phydime qui prend la main de sa Rose. Tu peux croire aussi en l'amour de ta mère. Ce sont des mots, je le reconnais, que nous disons rarement à nos plus vieux. Nous craignons qu'en les prononçant, nous leur retirions leur colonne vertébrale; [...] Je réalise, mon fils, qu'exprimer son amour envers ses enfants est un don total de soi envers eux. Réciproquement, le fait d'entendre ces mots d'appréciation et d'amour, nos aînés y puisent leur source nutritive consolidant leur confiance en eux-mêmes.» (p. 237-238) Ailleurs, dans le quatorzième chapitre, par un

changement de ton en totale rupture avec le reste du livre, l'auteure donne la parole à «Dame Nature», qui déplore sur un mode lyrico-écologique les ravages environnementaux causés par les êtres humains.

Le roman, de facture traditionnelle, non dépourvu des défauts d'un premier ouvrage (problèmes de gestion des temps de la narration, déséquilibre entre les passages de récit et de dialogues, mélange de différents tons allant du lyrisme à la dénonciation, entre autres), se veut le témoignage d'une époque «pas aussi lointaine qu'on semble le croire», nous apprend la quatrième de couverture. Témoignage et peinture d'un moment précis dans l'histoire de cette région frontalière, recréation d'une atmosphère d'antan, certes, mais cela fait-il déjà de cette œuvre un «roman historique», comme l'indique le paratexte? Si, dans le cas de *L'occasion rêvée*, on veut penser en des termes génériques, le roman se situerait sur une échelle d'historicité alors au premier degré : les rapports entre faits et fiction penchent clairement du côté du traitement personnel de l'histoire, puisque Lorraine M. M. Jeansonne manie librement les données historiques en faisant la part belle à l'imagination. C'est d'ailleurs ce que souligne l'auteure (ou l'éditeur?) dans une notice précédant les données de catalogage. Le rapport qu'elle entretient avec les données historiques est marqué par un penchant net en faveur de l'interprétation personnelle. La fiction sert en effet à mettre en valeur une région peu connue, à peindre un certain milieu — simple, honnête et débrouillard — en opposition avec d'autres, moins sympathiques évidemment, à évoquer une époque révolue, ponctuée par un événement extraordinaire qui permettra à la famille Bolduc de redistribuer les cartes. Tout compte fait, ne serait-il pas plus approprié de parler ici d'un roman «familial» ou d'un «roman-hommage», tant le récit met en avant la famille Bolduc en général et Germaine en particulier? Ce ne sont pas des cartes de la région du lac Témiscamingue ou des «notes historiques», ni une photo de Germaine Bolduc McNeil et de son étalon ambleur Clean Gold ou un glossaire qui rendent ce roman plus «historique» qu'il ne l'est par son simple recours à un événement et à des personnages «vrais».

Lorraine M. M. Jeansonne, originaire de Val-d'Or en Abitibi et voyageuse entre les frontières, réelles et culturelles, a fait sienne la devise de sa tante Germaine à qui le roman est dédié : «Il n'y a pas d'âge pour rêver [...] il n'y a pas d'âge pour commencer à réaliser son rêve.» (p. 454) Le rêve de l'auteure devait être celui d'écrire ce roman en rendant hommage à sa famille. L'auteure puise dans la mémoire familiale, largement orale, mais elle prend une liberté totale à relater sa version de l'histoire. Une histoire qui, par son caractère dialogique, ses nombreuses péripéties et son découpage en dix-neuf chapitres (dont chacun est subdivisé), se prêterait à une adaptation télévisuelle... Les modèles existent dans la littérature québécoise. ●

Andrea Oberhuber est professeure adjointe au Département d'études françaises de l'Université de Montréal.



Lorraine M. M. Jeansonne, *L'occasion rêvée... cette course de chevaux sur le lac Témiscamingue*, Ottawa, Les Éditions David, 2001, 468 p.